

suis par mes conseils que, si vous n'avez été jusqu'ici que malheureux, alors vous deviendriez coupable."

Edouard promit à son beau-frère d'observer rigoureusement les avis qu'il lui donnait, et en effet il se mit au travail avec une ferveur et une persévérance inouïes.

Mais, peu à peu, la salutaire impression qu'avait produite sur ce caractère faible la présence terrible et inattendue d'une ruine honteuse perdit de son énergie, et s'effaça même presque tout-à-fait avec, sinon le retour d'un calme certain, du moins l'éloignement du péril. Edouard Desvignes se relâcha donc insensiblement de ses habitudes sédentaires et de son assiduité dans ses bureaux. Au lieu de surveiller tout par lui-même, au lieu de surveiller la stricte et consciencieuse exécution des objets demandés à ses fabriques, il s'en rapporta de nouveau à ses contre-maitres, si bien que cinq ou six mois après il avait repris complètement sa première insouciance, et que de nouveaux embarras menaçaient ses affaires. Au lieu de confier, cette fois, sa gêne à Emile, il la lui cacha soigneusement, et fit un accueil froid à son beau-frère toutes les fois que ce dernier voulut s'enquérir de sa situation commerciale. Emile se vit donc obligé, non sans crainte et non sans des pressentiments tristes, de cesser les conseils qu'il donnait à Edouard et de rester dans la plus complète ignorance de sa gestion commerciale.

Cependant, ainsi qu'on l'a vu tout à l'heure, ces embarras et le manque de fonds commençaient à reparaitre, non point brusquement comme la première fois, mais peu à peu, mais lentement, mais sans cesse. Pour y remédier, Edouard Desvignes eut recours à des emprunts usuraires; les premiers lui furent faciles à contracter, et il s'applaudit d'avoir trouvé un moyen si simple de déguiser sa position à son beau-frère, et partant de se débarrasser des conseils et des réprimandes que n'aurait pas manqué de lui adresser Emile, autorisé à les lui faire, par l'immense service qu'il lui avait naguère rendu.

"Ce service, d'ailleurs, me pèse bien assez, disait-il, sans que j'aie encore lui donner de nouveaux droits de s'immiscer dans mes affaires. Je ne suis plus maître chez moi, et je m'y trouve réduit à une position tout-à-fait subalterne."

Avec des sentiments aussi mauvais dans le cœur, Edouard ne tarda point à en venir à de mauvais procédés envers Emile. Mécontent de lui-même, plein d'inquiétude sur ses affaires, assailli chaque jour et pour ainsi dire à chaque heure par un nouveau souci, non-seulement il faisait supporter sa mauvaise humeur aux personnes de sa maison et à sa pauvre femme, mais encore il en usa si mal

avec son beau-frère que ce dernier dut lui en adresser doucement des plaintes.

(La suite au prochain numéro.)

—:0:—

L'autre jour, à l'exposition, M. B. Sulto fut invité à goûter le breuvage des dames (*Nectar Cream Ale*) préparé par M. Joseph Drolet, de la rue Sussex, et en réponse à cette politesse, il écrivit l'acrostiche suivant sur la pancarte qui servait d'enseigne à l'étalage de notre entreprenant compatriote :

Bonne liqueur, divin mélange,  
Rimons des vers à ta louange  
O nectar ! breuvage des dieux !  
L'homme est trop lourd pour te comprendre,  
Et la femme seule a su prendre  
Ton goût léger, fin, savoureux !

—:0:—

### LES DIX COMMANDEMENTS DU CHASSEUR.

Sans rechigner tu sauteras  
De ton lit matinalement.  
Dans les champs tu l'échineras  
Jusqu'au soir inclusivement.  
Beaucoup de chasseurs tu verras,  
Mais de gibier aucunement.  
L'œuvre de mort n'accompliras  
Que dans tes rêves seulement.  
Les poulets tu respecteras,  
Ainsi que les chats mêmement.  
Le chien d'autrui tu ne prendras  
Pour un lièvre devenu grand.  
Ton camarade tu tueras  
Le moins possible assurément.  
Ton fusil tu déchargeras  
En revenant soigneusement.  
Vers huit heures tu rentreras  
Anéanti complètement.  
Et chez toi ne rapporteras  
Qu'un moineau mort d'isolement.

—:0:—

### VARIÉTÉS.

Un paysan qui avait vendu un arbre au conseil de fabrique, pour en faire une croix, passait devant le calvaire sans se découvrir.

—Quoi ! lui dit le curé, vous qui devez montrer l'exemple à la paroisse, vous passez devant le calvaire sans saluer la croix ?

—Dame, répondit le paysan, je l'ons connu premier !

\*.\*

"Capricieux public ! fiez-vous donc à lui ! S'écriait l'autre soir un maigre vocaliste ; Il m'applaudit hier, il me siffle aujourd'hui. —Hier, il s'est trompé," lui dit un journaliste.)

\*.\*

Priolo avait contume de dire :

—L'homme ne possède que trois choses, l'âme, le corps et les biens ; et ces trois choses sont exposées à trois sortes d'embuscades : l'âme à celles des théologiens, le corps à celles des médecins, et les biens à celles des avocats et des procureurs.

\*.\*

Un soir qu'il faisait un froid excessif, le

docteur Honly entendit son valet Jean qui disait, au coin du feu de la cuisine :

—Je voudrais bien que quelqu'un me portât dans mon lit.

—Jean, lui dit le docteur, où est la jument grise ?

—Dans l'écurie, monsieur, à un demi-mille d'ici.

—Va vite la chercher.

Jean partit en murmurant, et ramena la jument.

—Qu'en voulez vous faire ? demanda-t-il à son maître

—Monte dessus, et qu'elle te porte au lit.

\*.\*

Connaissez-vous la réplique d'un paysan à un chasseur qui croyait qu'aux champs l'insolence est permise. A propos d'un renseignement de route qu'il lui demandait et que le paysan ne paraissait pas comprendre, notre homme s'écria :

—Mais vous êtes donc bête à manger du foin ?

—Ah ! monsieur est bien bon de se retirer les morceaux de la bouche pour moi, répondit le paysan.

\*.\*

Le comble du scrupule : se confesser d'avoir caressé un chimère.

\*.\*

Le comble de la pudeur : ne pas se déshabiller en face d'un fromage rempli d'yeux.

\*.\*

Le comble de la délicatesse : Ne pas oser respirer quand on est près d'une femme de peur de ternir sa réputation.

—:0:—

—Le cœur doit faire la charité, quand la main ne le peut.

—La vie, comme l'eau de la mer, ne s'adoucit qu'en s'élevant vers le ciel.

Un accident arrivé à notre Presse la semaine dernière nous a empêchés de publier notre journal.



Nous ferons tirer au sort par tous nos souscripteurs, dans le courant de l'année, sous forme de Prime, un Guéridon (petite table pour pot. de fleurs) évalué à \$5, semblable à celui que nous avons donné pour le Bazar de l'Institut Canadien de cette ville

## JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an..... \$0.50  
Six mois..... 0.35  
Un numéro..... 0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,  
170 1/2 rue Sparks, Ottawa.